

# Réfuter sans lasser le lecteur. Pratiques de la réfutation dans le “Contre Eunome” de Grégoire de Nysse

Matthieu Cassin

► **To cite this version:**

Matthieu Cassin. Réfuter sans lasser le lecteur. Pratiques de la réfutation dans le “Contre Eunome” de Grégoire de Nysse. Peeter. *Studia Patristica*, Peeters, pp.71-76, 2010. halshs-00535623

**HAL Id: halshs-00535623**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00535623>**

Submitted on 15 Nov 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Réfuter sans lasser le lecteur: Pratique de la réfutation dans le *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse

Matthieu CASSIN, Paris

Les trois livres du *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse appartiennent à un petit groupe d'œuvres patristiques de langue grecque, qui ont pour caractéristique d'être la réfutation suivie de l'ouvrage d'un adversaire; elles sont constituées par l'alternance entre citations du texte adverse et réponses de l'auteur. Si on arrête ce recensement avant la querelle nestorienne, il semble qu'on puisse proposer la liste suivante, pour les œuvres conservées: Origène, *Contre Celse*; Eusèbe de Césarée, *Contre Marcel, Théologie ecclésiastique*; Basile de Césarée, *Contre Eunome* I-III; Grégoire de Nysse, *Contre Eunome* I-III, *Réfutation de la profession de foi d'Eunome, Contre Apollinaire*; Cyrille d'Alexandrie, *Contre Julien*. Si j'inclus dans cette liste aussi bien des textes tournés contre les païens que ceux, les plus nombreux, qui s'opposent à des adversaires chrétiens, j'en exclus volontairement les traités qui ne réfutent pas directement un texte précis et suivi,<sup>1</sup> même s'ils attaquent un adversaire et ses positions, ou bien ne retiennent qu'un élément de ce texte, non son déroulement,<sup>2</sup> ainsi que les traités aujourd'hui perdus, dont il faudra cependant dresser la liste.<sup>3</sup> Il faudra aussi, par la suite, étendre l'enquête au domaine latin.

Il me semble qu'il est possible de dégager ainsi un groupe d'œuvres, doté d'une certaine cohérence, dont l'examen en termes de composition, d'écriture, de méthode de réfutation peut se révéler fructueux et à l'intérieur duquel des comparaisons seront plus largement justifiées. Ce groupe traverse les frontières

<sup>1</sup> Cf. par exemple le *Monogénès* de Macarios de Magnésie et toutes les autres œuvres se présentant sous la forme de dialogues, fictifs ou non. Les livres IV-V qui suivent le *Contre Eunome* de Basile, et dont la paternité est encore discutée, n'entrent pas du tout dans notre corpus, dans la mesure où ils ne suivent pas un texte précis mais s'opposent à des arguments, extraits sans doute d'œuvres diverses.

<sup>2</sup> On peut évoquer ici le *Contre Hiéroclès* d'Eusèbe de Césarée, qui s'attache à un seul point de l'ouvrage de Hiéroclès, à savoir le parallèle établi entre le Christ et Apollonius de Tyane; on pourrait toutefois retenir l'ouvrage, à la marge, pour sa réponse à la *Vie d'Apollonius de Tyane* de Philostrate. Le cas des trois *Discours contre les Ariens* d'Athanase est plus complexe: il y a plusieurs textes visés (Arius, Astérios) et ils ne sont pas réfutés de manière suivie.

<sup>3</sup> Pour une première liste concernant la controverse eunomienne, voir Jürgen André Röder, *Gregor von Nyssa, Contra Eunomium I 1-146*, Patrologia 2 (Frankfurt, etc. 1993), 33-9.

établies d'ordinaire entre littérature apologétique et littérature anti-hérétique.<sup>4</sup> Il ne semble malheureusement pas y avoir de terme décrivant ce sous-genre dans la pratique littéraire antique; les termes d'ἀντίρρησις (réfutation) ou de λόγος ἀντίρρητικός (discours réfutatif), qui peuvent recouvrir ce corpus, n'en sont pourtant pas caractéristiques, puisqu'ils sont aussi employés à propos du *Contre Apion* de Flavius Josèphe, qui n'est pas une réfutation suivie. Ces termes apparaissent, au vu d'une première enquête, comme une désignation plus tardive que la période patristique, et appartiennent sans doute davantage à l'histoire littéraire byzantine, telle que la reflètent les manuscrits et les titres qu'ils transmettent.<sup>5</sup>

Je mènerai un premier examen à partir des traités *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse, pour dégager les principaux traits de son attitude face au texte qu'il réfute. En effet, dans la majorité des cas évoqués,<sup>6</sup> les textes réfutés ne nous sont conservés que par l'intermédiaire des œuvres qui les réfutent. Il est donc de la première importance de mieux comprendre la manière dont le réfuteur traite le texte de son adversaire: suit-il l'ordre du texte qu'il réfute, ou bien le recompose-t-il? cite-t-il à la lettre, ou bien récrit-il à sa manière? cite-t-il la totalité du texte adverse, une majorité de celui-ci, ou bien quelques passages seulement?<sup>7</sup> quelle proportion la réfutation a-t-elle par rapport au texte réfuté?<sup>8</sup> Je ne suis pas le premier à soulever ces questions; tout éditeur d'un texte fragmentaire, conservé uniquement par l'œuvre qui le réfutait, les pose au cours de son travail.<sup>9</sup> Dans le cas de l'*Apologie de l'apologie* d'Eunome, cependant, l'abondance de méta-discours, de commentaire sur sa pratique de réfuteur, qui est notable dans le *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse, m'a paru propice à une enquête de ce genre. En voici les premiers éléments: j'envisagerai successivement le cas particulier que constitue la première partie du livre I (1-146), puis ce qui concerne l'ordre du texte réfuté dans le texte réfutant et enfin le processus de sélection du texte effectivement réfuté.

<sup>4</sup> À ce titre, cette catégorie d'ouvrages n'a pas directement retenu l'attention d'Alain Le Boulluc, *La Notion d'hérésie dans la littérature grecque I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1985).

<sup>5</sup> Jacques Schamp, *Photios historien des lettres: la Bibliothèque et ses notices biographiques* (Paris, 1987), n'évoque malheureusement pas ces termes.

<sup>6</sup> À l'exception du *Contre Eunome* I-III de Basile et de la *Réfutation de la profession de foi* par Grégoire.

<sup>7</sup> À ce titre, l'étude des deux œuvres pour lesquelles nous avons à la fois l'ouvrage initial et sa réfutation est assez instructive. Le *Contre Eunome* de Basile cite environ 25% du texte d'Eunome qu'il réfute (cf. Louis Doutreleau, dans Basile de Césarée, *Contre Eunome* II, SC 305, Paris, 1983, 224), quand, dans la *Réfutation de la profession de foi d'Eunome*, Grégoire cite près de 60% du texte de son adversaire (cf. Richard Paul Vaggione, *Eunomius of Cyzicus: The Extant Works*, Oxford, 1987, 140).

<sup>8</sup> À titre d'exemple, le *Contre Eunome* I-III de Basile compte cinq fois plus de mots que l'*Apologie* d'Eunome, quand la *Réfutation* de Grégoire en compte environ vingt fois plus que la *Profession de foi* du même Eunome.

<sup>9</sup> Voir par exemple Richard Paul Vaggione, *Eunomius of Cyzicus* (1987), 89-94.

Grégoire semble tout d'abord annoncer qu'il va drastiquement sélectionner et réorganiser le texte adverse: 'J'omettrai de parler de tout cela, que je considère comme un amoncellement de paroles vaines et inutiles [...]. En revanche, s'il a élaboré une défense de ses idées hérétiques, il est bon, à mon avis, d'y apporter la plus grande attention' (*Eun.* I 22-3<sup>10</sup>). Puis il ajoute: 'Si quelqu'un demande que notre réfutation soit rédigée selon le même ordre que le sien, qu'il en définisse l'avantage' (*Eun.* I 24), Grégoire semblant ainsi écarter une réfutation pas à pas de l'écrit d'Eunome; on pourrait donc en conclure que l'horizon d'attente des lecteurs correspond à une réfutation linéaire du texte adverse, qui en conserve l'ordre. Cependant, ces remarques concernent en fait uniquement les cent quarante-six premiers paragraphes du livre I, qui portent sur la partie historique, narrative et rétrospective de l'ouvrage d'Eunome. Grégoire en laisse entendre lui-même le caractère singulier, en soulignant combien la partie narrative est marquée par l'ἀχρηστία, l'inutilité (*Eun.* I 29). Le début de la seconde partie du livre I marque clairement la césure, au moyen d'une seconde introduction (I 147-50) et d'un second exposé de la méthode, qui se clôt ainsi: 'Pour montrer que son argumentation contre la doctrine de la vérité est au plus haut point menteuse et sans consistance, je citerai d'abord littéralement ses déclarations à ce sujet et ensuite, je reviendrai sur ce qui a été dit, en examinant chaque point séparément.' Le caractère atypique de la première partie du livre I est souligné par Grégoire lui-même dans la lettre à son frère Pierre de Sébaste, qui précède généralement le *Contre Eunome* dans la tradition manuscrite, et qui est connue comme *Lettre 29* du corpus épistolaire de Grégoire: 'Pour favoriser la clarté et ne pas interrompre l'enchaînement des discussions sur la doctrine en intercalant les réponses à ses calomnies, nous avons été contraint de diviser l'ouvrage en deux: nous nous sommes occupé pour commencer de nous défendre des accusations portées contre nous; après quoi nous nous sommes mis, autant que nous le pouvions, à ce qu'il a dit contre la doctrine.'<sup>11</sup>

Venons-en maintenant à la pratique majoritaire dans le traité, et qui vaut aussi bien pour I 147-691 que pour II et III. Si Grégoire ne dit pas, contrairement à Origène par exemple,<sup>12</sup> qu'il suivra l'ordre du traité de son adversaire, il semble cependant qu'il se tienne à ce procédé, à la différence d'autres auteurs de notre corpus.<sup>13</sup> En effet, il signale à quelques reprises, comme un fait exceptionnel, qu'il va chercher en amont ou en aval du texte d'Eunome un fragment, afin de

<sup>10</sup> Grégoire de Nysse, *Contre Eunome*, éd. Werner Jaeger, GNO I-II (Leyde, 1960-1). Pour traduire *Eun.* I, je me suis parfois inspiré de la traduction que m'a aimablement communiquée M. Raymond Winling, à paraître dans la collection des *Sources chrétiennes*, en la remaniant largement.

<sup>11</sup> Grégoire de Nysse, *Lettres*, 29.8, éd. et trad. Pierre Maraval, SC 363 (Paris, 1990), 314-5.

<sup>12</sup> Cf. Origène, *Contre Celse*, Prol. 6; I 41; etc.

<sup>13</sup> Le cas le plus net est celui de Cyrille d'Alexandrie; cf. *Contre Julien* II 2 et l'introduction de Pierre Évieux, SC 322 (Paris, 1985), 29-30.

le rapprocher, pour les besoins de la réfutation, du passage qui l'occupe alors.<sup>14</sup> Au contraire, dans la majorité des cas, Grégoire suit sans aucun doute le fil du texte d'Eunome, et indique souvent que le fragment se situe *un peu après*, ou bien *à la suite* du précédent.<sup>15</sup> Ainsi, Grégoire commente fréquemment la manière dont il intègre le texte adverse dans son propre texte. Cependant, ces commentaires sont insuffisants pour qui voudrait reconstituer exactement le plan de l'*Apologie de l'apologie* d'Eunome, ou du moins replacer les fragments conservés par Grégoire dans l'ordre du texte d'origine; en effet, lorsque Grégoire indique qu'il rapproche un fragment éloigné de celui qu'il commente, il n'indique que sa position relative par rapport au passage d'où il part; il reste impossible de le situer, dans la plupart des cas, par rapport à la série continue des fragments réfutés. Les commentaires de Grégoire, plus que sur l'œuvre d'Eunome, nous renseignent donc sur la méthode de Grégoire, sur son attention au texte adverse, et son éventuelle fidélité à celui-ci.<sup>16</sup>

Il en va de même pour l'activité de sélection exercée par l'auteur sur le texte adverse. La première difficulté envisagée par Grégoire est une difficulté d'écrivain et de pasteur: il ne veut pas lasser son lecteur.<sup>17</sup> Il envisage le plus souvent la question sous la forme d'un dilemme: il vaudrait mieux se taire, mais il faut pourtant répondre, afin de ne rien laisser de côté, de ne pas sembler ne pas pouvoir répondre.

Mais nous, même s'il paraît superflu au plus grand nombre de passer du temps à ce qui est évident et d'essayer de réfuter chaque point, tout ce que le plus grand nombre considère être par soi mensonger, dégoûtant et sans aucune force, cependant, pour ne pas paraître avoir laissé l'une de ses paroles sans examen par incapacité à réfuter, nous nous y attaquerons aussi, autant que nous pourrons (I 225).<sup>18</sup>

En effet, la difficulté principale semble être pour Grégoire la longueur du texte adverse, et donc la longueur de son propre écrit. Cependant, une autre préoccupation se fait jour, qui se renforce au fur et à mesure des trois livres, celle de la clarté à atteindre.<sup>19</sup> Grégoire cherche avant tout, semble-t-il, une efficacité de la réfutation qui vaille pour tous; il considère le raisonnement de l'adversaire comme sans force, mais reconnaît qu'il ne l'est pas pour tous:

Pour ma part, j'estime que les propres mots de l'impiété suffisent à prouver l'absurdité de ce qui a été dit. En effet, de même que celui qui donne une description orale d'un

<sup>14</sup> Cf. par exemple III 1.6; 67; 130; 2.66; 3.32; 4.39-40; 7.7.

<sup>15</sup> Cf. les exemples relevés par Richard Paul Vaggione, *Eunomius of Cyzicus* (1987), 92 et n. 93-5.

<sup>16</sup> Pour la question de l'écart plus ou moins grand entre le texte-source et les citations / paraphrases / reformulations de Grégoire, voir les pages très claires de Richard Paul Vaggione, *Eunomius of Cyzicus* (1987), 89-92.

<sup>17</sup> Cf. par exemple III 2.72; 3.1; 49; 4.1; etc.

<sup>18</sup> Cf. I 603; III 4.40.

<sup>19</sup> Cf. par exemple III 1.21; 87; 2.43; 66; 72-4; 4.1; 5; 5.61; 6.1-2; 6.25-7.

visage défiguré par la souffrance<sup>20</sup> ferait mieux de montrer la maladie en enlevant les voiles qui couvrent le visage, si bien qu'il n'est plus besoin de paroles pour la faire connaître à ceux qui la voient apparaître telle qu'elle est, de même, à mon avis, l'aspect hideux et les déformations de la doctrine hérétique apparaissent assez clairement à ceux qui perçoivent par le regard de l'âme, ces aspects étant dévoilés par la seule lecture. Mais puisqu'il faut, en plaçant le discours démonstratif comme un doigt sur les décrépitudes de sa doctrine, rendre plus évidente au grand nombre la déformation contenue en sa doctrine, je reprendrai de nouveau, dans l'ordre, ce qu'il a dit (I 407-8).

On pourrait, en s'appuyant sur ce passage et sur d'autres semblables, entrapercevoir les destinataires de l'œuvre de Grégoire, au-delà du public très restreint des spécialistes, sans aller pour autant jusqu'à la totalité du troupeau de l'Église.

Grégoire dit aussi écarter tout ce qu'il juge injurieux, blasphématoire, tout ce qui relève proprement de la polémique, et non plus du débat théologique. On peut de nouveau s'appuyer sur le témoignage de la *Lettre* 29.7, où Grégoire dit vouloir éviter de disperser la μάχη partout en son écrit – terme que P. Maraval traduit par *polémique*. Précisons aussitôt: Grégoire n'écarte pas toute polémique avec l'adversaire, il veut simplement qu'elle soit clairement identifiée, cantonnée à une partie bien déterminée de son discours – ici, les 146 premiers paragraphes du livre I – et de celui de l'adversaire, et non pas mêlée à l'argumentation.<sup>21</sup> Si Grégoire relève volontiers les écarts de langage de son adversaire, il ne se prive pas pour autant d'insulter abondamment Eunome, bien que, il est vrai, il rassemble généralement ses attaques en des passages bien délimités, presque séparables du reste de l'argumentation.

Revenons, pour conclure, à l'ensemble du corpus envisagé: Grégoire de Nysse semble relativement isolé lorsqu'il commente les choix qu'il effectue dans le texte adverse et mentionne ses difficultés de réfuteur. Chez les autres auteurs, les commentaires sur leur pratique sont rares, ou bien isolés en préface, comme dans le *Contre Celse*, ou bien encore dans les deux traités d'Eusèbe contre Marcel d'Ancyre. En rassemblant les caractéristiques principales de la pratique de Grégoire, on pourra retenir les traits suivants: suivre globalement le fil du texte adverse, en le réfutant pas à pas, sauf pour la première partie du livre I, trop polémique et narrative; ne retenir que les passages pertinents pour la démonstration des questions centrales, en écartant tout ce qui n'est pas essentiel; ne pas lasser le lecteur; ne rien laisser sans réponse. Les deux derniers

<sup>20</sup> Ou bien faut-il plutôt comprendre « mangé par le mal », en référence à l'action de la lèpre, ce que confirmerait la référence aux voiles masquant le visage? Cf. pour l'emploi des mots de la racine de  $\lambda\acute{o}\beta\eta$  dans ce contexte, Jean Gascou, 'L'éléphantiasis en Égypte gréco-romaine (faits, représentations, institutions)', *Mélanges Jean-Pierre Sodini, Travaux et mémoires* 15 (Paris, 2005), 261-85.

<sup>21</sup> Pour un aperçu sur la théorie littéraire et les goûts du frère aîné en matière de polémique littéraire, on pourra se reporter, comme Pierre Maraval l'indique en note, à la *Lettre* 135 de Basile.

points marquent la contradiction principale de l'entreprise, et expliquent sans doute la difficile réception de l'œuvre: Grégoire est déchiré entre le souci de concision et la crainte d'être pris en défaut, ce qui explique peut-être cette œuvre monumentale et souvent peu structurée. On en trouve un correspondant, à échelle plus réduite, dans le *Contre Marcel* et la *Théologie ecclésiastique* d'Eusèbe.